

Passage de la Bérésina.

Numéro d'inventaire : 1999.01198

Auteur(s) : François Georgin

Type de document : image imprimée

Éditeur : Imagerie d'Épinal S.A. (Épinal)

Imprimeur : Imagerie d'Épinal S.A., Épinal

Date de création : 1997

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Georgin (François)

Description : Dimensions hors tout 500 x 650. Coloris au pochoir à la main. Texte sous l'image.

Mesures : hauteur : 387 mm ; largeur : 550 mm

Notes : Réédition d'une planche ancienne. Tirage déclaré 50.

Mots-clés : Images d'Epinal

Histoire et mythologie

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

PASSAGE DE LA BÉRÉSINA.



(Passage de la Bérézina, 28 novembre 1812). L'armée française, ayant quitté Moscou, opéra sa retraite sur le Béthizéne et la Bérézina. Le général en chef russe l'y suivit sur trois colonnes, espérant l'arrêter au passage de cette dernière rivière : mais c'en était fait de lui-même, si le prince de Schwarzenberg, commandant le corps autrichien, n'eût laissé l'armée de Württemberg faire sa jonction avec le corps principal de l'armée russe, et si le duc de Ruggio fut arrivé, le 21, au combat de Borsod. Le pont existant sur ce point ayant été coupé, Napoléon renvoya son armée sur les bateaux qui l'avoient assuré, les garnit d'hommes et de chevaux, et fit démolir le pont. Il fut alors possible pour les différentes colonnes de l'armée russe de se réunir avec les troupes de l'armée autrichienne, sorties de Borsod, depuis le 24, devant tout-à-coup tellement violent que les plus robustes y résistèrent avec peine : on voyait ces vieux soldats, agrippés à toutes les sortes d'objets, à toutes les draperies, de tendre abatris et se tassiner qui pourraient encore. Cependant les 1^{er}, 4^e, 7^e et 8^e corps, le grand-père et les compagnies passaient le 27. Les 2^e, 3^e et 5^e corps furent attaqués, le 28, par toute l'armée russe, et soutinrent avec ardeur le combat qui dura toute la journée. Le 9^e corps, fait de 15.000 hommes, faisait l'avant-garde, fut foudroyé, après avoir combattu avec une valeur et une constance héroïque contre 45.000, de telle sorte qu'il fut détruit presque entièrement, abandonnant l'armée et tout ce qui n'avait pas échappé à la très dure. À ce moment, une troupe d'employés civils et militaires, de marchands, d'officiers, de bûcheurs, qui devaient passer les derniers, se présentèrent vers le pont, et furent admis dans la Bérézina qui chariait des places et y trouvèrent une mort certaine : mais les ponts étaient rompus, et la flotte de Vitebsk resta couverte de vesteuses, de fourrages, de canons et d'un nombre considérable de malheureux, qui furent impitoyablement détrouillés par les Russes, et jetés sur la neige où le froid termina bientôt leurs souffrances....

Propriété de l'éditeur. (Dépôt.)

© Musée de l'Opéra
Céline au fond de la mer